

Edito : c'est où, chez moi ?

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 11

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOMMAIRE

ÉDITO

Entre nous soit dit 4

Suisse actuelles 5

*FTMH : égales côté sous,
différentes côté cœur*

La recherche et la vie

Dossier 10

Le féminin, retour d'exil

Société 16

Violences contre les femmes

Monde 18

*Femmes en URSS:
à l'Est, rien de nouveau*

Cantons actuelles 20

Cultur...elles 22

*Théâtre : femmes, savoir
et famille*

Publication 28

L'Agenda 1991 est arrivé

C'est où, chez moi ?



Monde des femmes, monde des hommes et territoire commun, différence, exil, identité... On a beaucoup parlé de tout cela au cours du débat que nous avons organisé autour du dernier livre de Gabrielle Nanchen intitulé *Amour et pouvoir : Des hommes, des femmes et des valeurs* (voir pages 10 à 15). J'étais là, quant à moi, pour poser des questions, et non pour exprimer des opinions : il serait malséant que je profite de cet éditorial pour mêler mon grain de sel à l'affaire, sans avoir à craindre d'être contredite.

Cependant, il faut bien que j'écrive quelque chose sur ce débat. Et si je vous parlais des sentiments que j'ai éprouvés en l'animant et surtout après, en y repensant ? Les opinions, même si elles se présentent comme personnelles, prétendent toujours un peu à l'universalité : c'est pourquoi je n'ai pas à exprimer les miennes dans un contexte où elles resteraient sans réplique. Mais les sentiments ne sont que subjectifs, ce qui, paradoxalement, les dispense de toute légitimation autre que leur propre authenticité. Et puis, à propos d'un dossier sur les valeurs féminines, où le personnel a une si grande part, on m'autorisera à faire une entorse à la règle d'airain du journalisme, que je m'efforce généralement de respecter, selon laquelle le moi est haïssable...

Le jour du débat, par le plus grand des hasards, je sortais d'une discussion sur la spiritualité avec un homme (être de sexe masculin) que je tiens en très haute estime pour sa profondeur et son ouverture, mais chez lequel j'avais cru déceler, entre le dit et le non-dit, la conviction ou du moins le soupçon que les femmes seraient moins douées que les hommes pour la transcendance, du fait de leur plus grande implication dans les tâches et les attachements du quotidien. J'avais rétorqué que rien n'est plus injuste que de tirer argument de l'enfermement millénaire des femmes dans le cercle de l'horizontalité (reproduction et intendance) pour leur dénier la capacité de se projeter dans la verticalité (spirituelle mais aussi, plus simplement, intellectuelle, professionnelle – la verticalité de la construction, de la création).

Cette discussion me trottait dans la tête et dans le cœur pendant le débat – dans le cœur surtout : souffrance de me sentir rejetée, en tant que femme, de la dimension la plus humaine du monde des hommes, celle du projet, de la conquête (du monde et de soi) ; souffrance aussi de me sentir aculée, pour accéder à ma pleine humanité, à une attitude de mépris envers mon histoire, ma culture, mon vécu de femme ; souffrance d'une contradiction non résolue entre deux aspirations qui toutes deux m'appartiennent et me constituent, entre le besoin de m'identifier à mon sexe et le besoin de m'identifier à ce qu'il y a de meilleur dans les valeurs que les hommes se sont appropriées.

Dans les jours qui ont suivi le débat, j'ai fini par me dire que ce n'est pas d'exil mais d'apatridie qu'il faudrait parler : monde des femmes, monde des hommes, je ne me sens chez moi nulle part.

Silvia Ricci Lempen 3